

# UNIL—EPFL pour une grève féministe Constitution d'un collectif



Me 18h  
26 sept.  
EPFL  
salle GR A3 30

Samedi 2 juin 2018, 150 femmes se sont réunies à Lausanne pour les Assises romandes « Vers une grève féministe ? ». Les femmes ont décidé d'ouvrir une année féministe qui aboutira à une **grève des femmes** le 14 juin 2019.

Depuis, les mobilisations féministes se multiplient dans plusieurs cantons de Suisse et les femmes s'organisent pour lutter contre les inégalités salariales, les conditions de travail et retraites précaires, l'homophobie, la transphobie, les violences faites aux femmes, le sexisme structurel de notre société patriarcale, et plus largement, le système capitaliste, qui établit des hiérarchies et distribue des privilèges.

Le monde universitaire n'échappe pas moins à ce système de discrimination. C'est un lieu où les oppressions de sexe, genre, classe et race se reproduisent. Déjà à l'école, le système d'éducation genré oriente les femmes vers les métiers des soins, souvent les plus précaires. Une fois aux études supérieures, il faut noter que certaines filières en particulier sont principalement occupées par des hommes ou des femmes, dans la suite logique de la répartition genrée des activités professionnelles: en Lettres on compte 63 % de femmes, alors qu'en HEC le pourcentage s'élève à 35 %. A l'EPFL, alors que dans la population estudiantine totale on compte 30 % de femmes, en Informatique et Communication, ce taux s'élève seulement à 9 %, contre 55 % en Sciences de la Vie.

Au niveau de l'enseignement, les femmes – pourtant plus nombreuses en début de parcours – sont minoritaires dans les postes les plus prestigieux et les mieux rémunérés de l'université. En effet, à l'UNIL, les assistant·e·s doctorant·e·s sont majoritairement des femmes, tandis que le corps professoral se constitue à  $\frac{3}{4}$  d'hommes. Tandis qu'à l'EPFL, seulement 25 % des doctorant·e·s sont des femmes. Une fois arrivé·e·s au niveau professoral, on compte 91 % d'hommes. Par conséquent, plus on avance dans la hiérarchie des professions universitaires, moins il y a de femmes.

Ces contradictions s'inscrivent dans la continuité d'un travail d'assignation des rôles initié par notre institution scolaire sexiste, encourageant les femmes à prendre en charge un travail domestique qui n'est ni reconnu, ni rémunéré, au détriment de leur carrière professionnelle.

En ce qui concerne le personnel administratif et technique, comprenant notamment les employé·e·s de la bibliothèque et le personnel de ménage – dont le travail est également invisibilisé – mais aussi les fonctions dirigeantes, on constate que les femmes sont celles qui touchent les salaires les plus bas. Les hommes représentent en outre 80 % des fonctions dirigeantes dont la totalité des doyens depuis 2016. A l'EPFL, 55 % du personnel administratif sont des femmes, contre 76 % du personnel technique, et seulement 21 % des fonctions cadres sont occupées par des femmes.

C'est pourquoi nous appelons les étudiant·e·s, les salarié·e·s, ainsi que les associations à se mobiliser sur les campus de l'UNIL et l'EPFL tout le long de cette année féministe, afin de lutter collectivement contre toute forme de discrimination envers les femmes non seulement dans le système d'éducation, mais aussi dans l'ensemble de la société.